

Éditorial

Autor(en): **Guldimann, Tim**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Rapport de gestion / Musée national suisse**

Band (Jahr): **127 (2018)**

PDF erstellt am: **25.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Éditorial.

L'été dernier, le Château de Prangins présentait sous le titre « Indiennes » une exposition de toiles de coton ayant conquis le monde depuis la Suisse et la France. À l'occasion de « cette superbe exposition », l'équipe de Prangins a eu la surprise de recevoir mi-août une lettre de Paris qui s'achevait sur ces mots manuscrits : « Bien à vous, Emmanuel Macron ».

Ces marques de reconnaissance, sous la plume du président français, nous font chaud au cœur, à nous tous qui travaillons d'arrache-pied pour la réussite du Musée national suisse, en réalisant des tâches très différentes pour des expositions tout aussi variées – à Prangins, au Musée national Zurich, au Forum de l'histoire suisse Schwytz, au Centre des collections d'Affoltern et au conseil du musée.

Mais qu'est-ce que la réussite? Comment la mesurer en fin d'année? Comment nous sommes-nous acquittés de notre mission légale qui est de « présenter l'histoire de la Suisse », de « proposer une réflexion sur les identités suisses et de conseiller et soutenir les autres musées et collections en Suisse »? J'envie les dirigeants d'entreprises qui, à la fin d'un exercice, n'ont qu'à présenter des chiffres généreusement positifs à leurs actionnaires, sans avoir trop à se préoccuper des moyens utilisés pour y parvenir. Pour nous, ce n'est pas si simple. Notre critère, c'est la qualité, et celle-ci se manifeste par l'impression laissée sur le public, par son enthousiasme et ses souvenirs. Rien ne permet d'en donner une mesure exacte.

Au printemps, par un dimanche pluvieux, un couple d'amis a péniblement traîné ses trois enfants au Musée national. Mais dès leur entrée dans le hall du nouveau bâtiment, ils ont été si captivés par les tablettes de présentation interactive d'Henri Dunant, de Jean-Jacques Rousseau et de Jean Calvin qu'une heure après, ils y étaient toujours. Dans l'exposition sur le général Souvorov à Schwytz, j'ai revu soudain l'inscription en cyrillique gravée dans la roche rappelant le franchissement du Saint-Gothard en 1799, qui m'avait confronté pour la première fois, enfant, à la langue russe dans mon propre pays. Et dans l'exposition « Imagine 68 », l'ancien soixante-huitard que je suis a réalisé à quel point l'influence de Paris sur le mouvement, par sa dimension artistique, se distinguait de la morale politique qui marquait le débat allemand.

Je l'affirme: cette année encore, nous avons produit de la qualité. C'est pourquoi je tiens à remercier tous nos collaborateurs, dans tous les domaines, pour leur engagement, car c'est à eux que nous devons cette réussite. Si la qualité vaut de l'or, elle coûte aussi de l'argent. Je remercie donc aussi nos donatrices et donateurs, bienfaitrices et bienfaiteurs privés, ainsi que nos partenaires publics. Ma gratitude personnelle va au président de la Confédération Alain Berset qui m'a proposé au Conseil fédéral comme président du conseil du musée.

Tim Guldemann

Président du conseil du musée